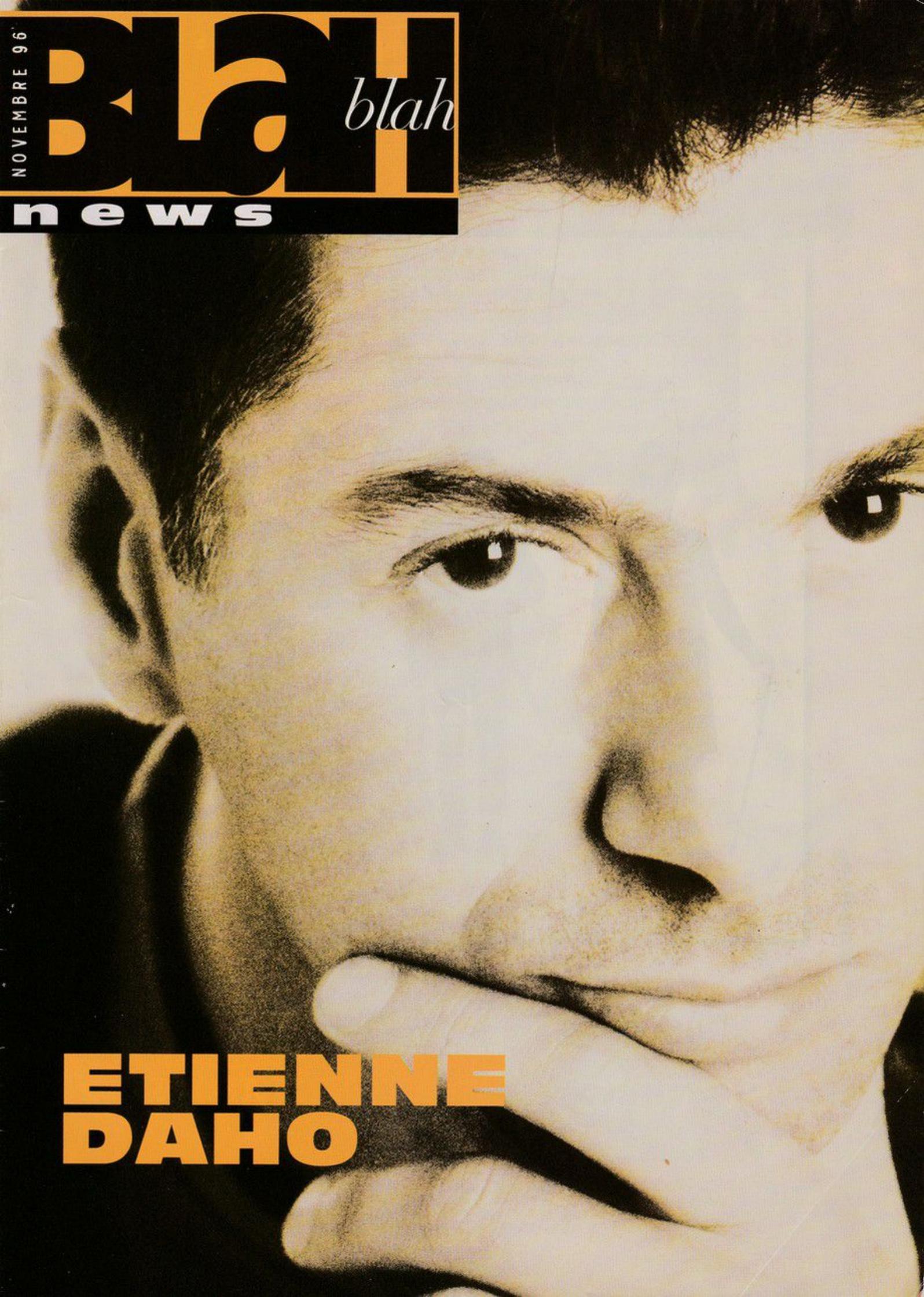


NOVEMBRE 96

BLAH

blab

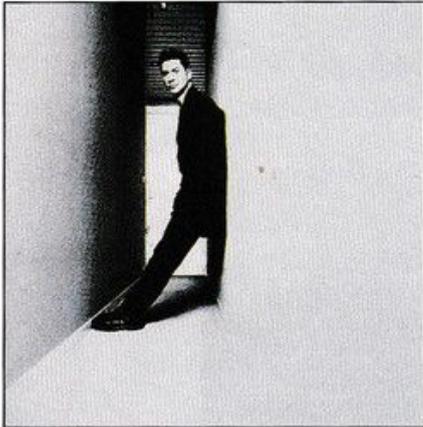
news



**ETIENNE
DAHO**

Blah**CHRONIQUE**
DAHO

daho à l'est d'éden

**EDEN — VIRGIN**

Il doit être dur pour un artiste de venir se présenter au public avec un nouvel album alors que le dernier date d'il y a cinq ans, alors qu'il devait se sentir bien, dégagé de la bagarre, sorti de la furie quotidienne. Mais c'est ce genre d'idées un peu préfabriquées, qu'on se fait sur la vie des stars, qu'Etienne Daho a balayé. Non pas d'un revers de manche, mais avec un sourire, en déclarant qu'en fait il n'avait pas arrêté de travailler avec d'autres musiciens et artistes. Il est évident que l'album *Eden*, le nouveau Daho, n'a pas non plus été enregistré en un week-end magique. Donc ces fameuses cinq années sont relatives, car il faut leur soustraire une année de tournée, une autre pour la réalisation d'*Eden*. On lui accorde une année sabbatique et deux consacrées à des duos et des productions diverses. Finalement d'étonnés à étonner, c'est Etienne Daho qui est le plus surpris par le temps qui est passé, qui s'est échappé, car lui n'a pas eu le sentiment de se livrer au *farniente* ou pas beaucoup.

Etienne Daho est toujours ce jeune homme propre et bien élevé, mais qui de son propre aveu a des convictions et donc du caractère. Il a la foi, il sait qu'elle est soutenue par des certitudes et, quand on fait de la musique, il vaut mieux en avoir un peu plus que la moyenne. Etienne Daho s'est construit un univers qui ne doit rien à personne. Personne ne peut imiter Daho, que ce soit dans le style comme dans le son. Il y a cinq ans, Daho s'était retrouvé au zénith d'une popularité incroyable. Son nom et ses chansons étaient sur toutes les lèvres d'une génération, sur toutes les ondes et certainement dans la lucarne magique appelée télévision.

« Je suis parti vivre dans un endroit où la moindre parcelle de nouveauté anime tout le pays de frissons : l'Angleterre. »

Même si on n'était pas au fait des dernières chansons de Daho, sa voix et son timbre unique ne laissent aucun doute sur l'identité du chanteur.

Le nouvel album laisse supposer que Daho aurait trouvé un remède, une formule qui rendrait la vie plus belle. Autour de la sortie d'*Eden*, mille bruits. Les initiés, les chanceux, qui avaient eu le privilège d'ouïr, de se rassasier des nouvelles compositions, tous, parlaient de techno, de jungle, employaient un langage technique que seuls la presse et les médias spécialisés utilisent pour montrer qu'ils savent. Aussi, fort de ces rumeurs, de ces turbulences, chacun y allait de sa spéculation suivant qu'il aime ou non *l'Eden* de Daho. Etienne Daho est le seul qui a réussi à faire de la pop en français sans y laisser son âme, sans avoir l'air ridicule. Daho, qui avait monté au pinacle les guitares et les balades, aurait ainsi définitivement sombré dans la techno. Finalement le cercle des chanceux, ceux qui ont tout sans rien faire, finit par se rompre et il est aujourd'hui possible de tâter de *l'Eden*. Il ne restait qu'une chose à faire : appuyer sur la touche (en français dans le texte), *Play*, et subir le torrent techno, peut-être même pire, disco.

En moins de deux secondes, toutes les rumeurs, certainement insidieuses et forcément malveillantes, disparaissent. Daho s'appelle toujours Etienne Daho. Exit cette jungle, virée la techno, Daho écrit des chansons qui auraient pu être jouées avec des guitares ou bien, ce qu'il a réalisé, avec quelques machines et un grand orchestre. Toutes ces personnes qui n'ont écouté le disque de Daho que pour entendre du Daho *Old School* sont coupables de n'avoir aucune oreille, car Etienne Daho a réalisé un disque très riche où détails riment avec qualités et hi-fi. Cet album fourmille de sons, c'est

un véritable éden pour chaîne stéréo. Sa force est de pouvoir s'écouter simplement, il ne fait appel à aucune référence, il n'y a pas d'identification possible, *l'Eden* n'est ni rock, ni pop et encore moins jungle. Etienne Daho est comme tout le monde : il n'a et n'aura qu'une vie pour se réaliser. Aussi, après avoir exploré les voies de la pop, il exploite aujourd'hui le potentiel maîtrisé des machines et de leurs ouvertures sonores sur des mondes qui sont, pour un musicien aussi tatillon que Daho, des édens à défaut d'être des eldorados. Daho, qui vit à Londres depuis plus d'un an, a voulu être près des sources créatrices de la pop. Et je serai d'accord avec lui, ce n'est pas ici, en France, que la pop mondiale de demain se fait. L'art et la classe pour Daho ont consisté à ne pas coller à la dernière *Hip* de la semaine pour avoir l'air complètement dépassé le lendemain, ce qui est toujours gênant quand on est train d'enregistrer un disque qui doit avoir une vie après sa naissance. Aussi, après quelques écoutes, ce disque de Daho m'a surpris, étonné, il est sacrément pêchu. Daho a du swing dans la voix, mais sa gentillesse et sa discrétion auraient tendance à voiler ce réel aspect de ce chanteur discret mais terriblement efficace.

La première impression indirecte d'une rencontre avec Etienne Daho est un timbre de voix qui venait de la pièce d'à côté. Une voix caractéristique, un signal connu, à la ville comme sur la scène la voix est la même. On peut d'ores et déjà dire qu'il n'y a pas de supercherie sur l'organe, c'est bien le même qui sert, sans filtre, ni machine moderne, à donner du grain, voire de la profondeur. Daho a une voix particulière qu'il a adapté au style du chanteur Etienne Daho.

INTERVIEW

DAHO

Blah Blah : Bonjour.

Etienne Daho : Bonjour. Blah Blah va avoir la première interview, c'est comme un rodage.

Blah Blah : Après tant d'années, on serait tenté de dire le retour, comme d'autres se disent qu'il est temps d'exhumer de la poussière des formations disparues ?

E.D. : Oh, les reformations je n'aime pas ça ! Je n'ai jamais disparu, Daho s'était effacé devant Etienne.

B.B. : Je suppose que tu es un acheteur de disques impénitent. Est-ce que le phénomène du retour aux seventies t'incite à acheter des disques anciens ?

E.D. : La musique est une passion, je n'ai jamais arrêté d'en consommer, mais j'aurais tendance à aller vers le classique, le jazz, ou tout simplement des artistes français des années cinquante que je connaissais mal. Car pour moi la pop tourne en rond, du moins personnellement. J'ai le sentiment de toujours revenir au même disque et quand tu es accro de musique, c'est extrêmement frustrant de remettre le couvert deux fois. Et puis heureusement je ne suis pas quelqu'un de totalement figé, le classique, par exemple, ne m'avait jamais touché, donc ma culture, ma connaissance des œuvres et des compositeurs dits classiques est fort modeste. Aussi, en m'y intéressant musicalement d'abord, je pénètre dans un univers complètement original et neuf. D'écoute en découverte, ce jeu devient passionnant : j'évolue dans des mondes inconnus.

B.B. : Comment t'y retrouves-tu dans la jungle du jazz ou du classique ? Tu as un conseiller culturel ?

E.D. : Non, j'y vais au feeling. Pour le jazz, les pochettes, surtout celles des années cinquante, soixante, sont un moteur qui déclenche l'achat. Peut-être que je ne prend aucun risque, car cette période fut faste. Et puis, c'est fascinant tous ces noms que je connais par cœur, alors que je n'en connais absolument pas la musique. C'est une musique vraiment excitante, elle me semble libre. Cette liberté je ne la retrouve plus dans la pop et dans le rock qui sont devenus ce que j'appellerais, pour employer un mot galvaudé aujourd'hui, *easy-listening*. Pop et rock sont d'une grande banalité, ces deux genres sont devenus écoutables par tous et ne dérangent plus personne. Quand je dis *easy-listening*, il ne

faut pas mettre dans ce panier des compositeurs comme, par exemple, Burt Bacharach qui, sous prétexte qu'il emploie des violons, ferait de la soupe. Sa musique est bien plus complexe que la pop, mais son rendu est abordable, d'où l'expression de l'époque *easy-listening*. Le mot n'est pas d'aujourd'hui. J'ai aussi découvert la musique brésilienne. Comme beaucoup de gens, je n'en connaissais qu'une face, la bossa nova grand public que de toute façon j'adore. Maintenant j'explore la face moins grand public. Quel choc toutes ces percussions ! Je suis stupéfait par la liberté de cette musique qui tourne autour de grands thèmes. Il y a des accords qui sont, pour moi, une véritable torture : mes doigts forment un sac de nœuds. Et finalement, à l'écoute, la musique brésilienne à l'air simple, c'est d'une aisance fascinante. Encore une fois, j'adore ça.

B.B. : Quelques mots sur l'album. La voix est là et c'est cinquante pour cent du nouvel album d'Etienne Daho...

E.D. : Ma voix ! Au départ, c'était un handicap. Les gens la trouvaient trop grave, moi je ne voyais que le registre limité. Avec cette voix qui est la mienne, j'arrivais à exprimer, à faire passer exactement les sentiments et les émotions qui sont toujours miens. Donc la faiblesse de ma voix est devenue un atout, un avantage, par contre je suis incapable de crier sur scène, comme dans la vie d'ailleurs. Je n'aime pas m'entendre live, c'est un exercice où je dois me forcer, même s'il y a toujours un côté positif à forcer son art. Tu as dû le remarquer, sur ce nouvel album, la voix est très présente. Il marque une rupture avec mon passé où elle était noyée dans un flot de guitares et de sons. C'est en faisant le duo avec Brigitte Fontaine que j'ai découvert une autre forme de production. Daho n'a pas rompu avec Daho, mais j'ai changé d'abord en allant vivre en Angleterre, en me rapprochant d'un pays où la moindre parcelle de nouveauté agite tout le pays de frissons. Je ne me suis pas isolé, je me suis rapproché de la musique. J'ai pu travailler avec des gens formidables, notamment en matière de programmation, ce qui donne à cet album une aura différente. L'autre bonheur a été de pouvoir réaliser des enregistrements de violons avec un grand orchestre, puis, bien sûr, ces rythmes plus modernes, légèrement jungle.

B.B. : T'es-tu investi dans les machines, dans leur fonctionnement ?

E.D. : Non, surtout pas. J'ai horreur de me retrouver devant un instrument qui refuse de marcher parce que je n'ai pas lu la notice. Une bonne partie de l'album,

a partir du moment où il a été clair dans ma tête, a été rapide à réaliser. A partir du moment où j'étais sûr de savoir ce que je voulais, de la direction musicale que j'entendais dans ma tête, les chansons ont été écrites rapidement et souvent avec cette voix dont tu parlais. Les premières prises ont été les meilleures et, bien entendu, conservées.

B.B. : Donc beaucoup de réflexion et un peu d'action ?

E.D. : Je ne sais pas si ça n'a pas été le contraire, un peu de réflexion et pas mal d'agitation.

B.B. : Toute cette ingénierie qui a servi pour la matérialisation d'*Eden* va être difficile à mettre en place sur scène, à moins que tu n'en fasses pas ?

E.D. : D'abord, j'adore la scène. Pas en permanence, mais c'est formidable de partir à travers la France rencontrer des gens un peu partout et de voir le public réagir aux chansons. Mon problème, comme tu viens de le soulever, c'est justement la transformation de cet album très complexe en une réalité de direct. M'étant éloigné des schémas pop, rock, je ne peux pas voyager avec un orchestre à cordes, donc il faut travailler et trouver des solutions. Là où je vais avoir un problème ce sera avec les classiques de mon répertoire. Je n'ai plus envie de les rejouer systématiquement, mais la volonté du public est une vraie pression. Ça n'est pas dans mon caractère d'être négatif, alors il va falloir trouver un compromis.

Et voilà, tant de gentillesse et de simplicité ont permis à Etienne Daho de réaliser, j'en suis certain, l'album de ses rêves. Cela s'entend tout au long des douze chansons d'*Eden*.

